Document generated on 07/15/2025 5:38 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Les finis intérieurs appliqués

François Varin

Number 56, March–April–May 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17497ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Varin, F. (1993). Les finis intérieurs appliqués. *Continuité*, (56), 40–43.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES FINIS INTÉRIEURS APPLIQUÉS

par François Varin

Le style architectural, la volumétrie générale, les éléments de décor et les détails d'exécution représentent autant d'aspects qui caractérisent un bâtiment et aident à en apprécier l'intérêt architectural et la valeur historique.

De nos jours, la plupart des réglementations, des guides d'intervention et des énoncés de critères et de principes à respecter mettent plutôt l'accent sur l'aspect extérieur des bâtiments, qui est davantage d'intérêt public puisqu'il est visible et qu'il constitue d'emblée notre environnement visuel quotidien.

Pourtant, les caractéristiques et les détails d'aménagement intérieur d'un bâtiment nous livrent somme toute leur histoire et présentent des témoignages éloquents de leur évolution, des transformations qu'il a subies et des habitudes de vie de ses habitants.

L'agencement des pièces, les patrons de circulation intérieure, l'emplacement, la nature et la composition des murs de division, les décors moulurés de bois ou de plâtre, les différents finis et les matériaux utilisés dans la fabrication des murs, des plafonds et des planchers nécessitent autant de soin et d'attention que la conservation de l'aspect et des détails extérieurs.

Une recherche préliminaire élémentaire et peu coûteuse peut permettre à tout propriétaire avisé d'identifier et d'évaluer l'ampleur de ces finis intérieurs, de reconnaître les différentes transformations apportées et d'évaluer dans quelle mesure ces différents éléments ont été conservés et nous sont parvenus dans toute leur intégrité.

Cette analyse fera donc ressortir ce qui vaut la peine d'être conservé, l'état de conservation et la nature des travaux à effectuer pour remettre les finis en valeur.

Parmi les finis intérieurs, on distingue ceux qui sont peints et ceux qui sont appliqués. Les finis peints comprennent ceux qui résultent de l'application et des effets donnés à l'aide de peintures appliquées sur des composantes de bois, de plâtre ou de maçonnerie. Quant aux finis appliqués, ils sont posés ou appliqués pardessus des éléments qui constituent l'ossature et déterminent les grandes divisions intérieures. Dans cet article, nous nous attarderons d'abord à cette dernière catégorie.

NDLR: la fiche technique précédente portant sur l'isolation a été préparée et rédigée par François Varin, en collaboration avec l'architecte Gilles Fortin.

Un décor intérieur caractéristique de la fin des années 1880: un revêtement de planches embouvetées avec une rainure en «V» est complété d'une plinthe et d'une corniche. Une cimaise à hauteur d'appui donne une touche élégante. Photo: François Varin.

LES FINIS APPLIQUÉS

Il existe une grande variété de finis appliqués et leur utilisation découle directement de l'évolution des technologies de construction, mais aussi de la disponibilité des matériaux, au moment de la construction, aux échanges ayant cours entre pays de même qu'au statut et à la fortune sociale des propriétaires.

On peut distinguer de grandes catégories dépendemment des matériaux sélectionnés, soit les revêtements de bois, de papier peint, de métal et à base de toile et de linoléum.

LES REVÊTEMENTS DE BOIS

Jusque vers la fin du XIXe siècle, les revêtements de bois représentent une des principales façons de finir l'intérieur des résidences, outre le crépi sur maçonnerie ou les plâtres. Bon nombre de ces revêtements existent encore aujourd'hui. La méthode la plus ancienne consiste à couvrir les murs de larges planches varlopées et embouvetées, et les plafonds de larges planches à couvre-joints, créant ainsi des ef-

fets à la façon de caissons. Avec le développement de la scie circulaire, on en vint à fabriquer de façon industrielle une planche de plus en plus étroite, toujours embouvetée mais souvent rainurée, afin d'ajouter davantage de texture au revêtement. Parfois, une moulure posée à l'horizontal, à mi-hauteur, différenciait le dado de bois (le lambris d'appui) du reste du mur laissé au plâtre ou au crépi ou recouvert de planches de dimensions et de moulurations différentes. Chez les propriétaires plus fortunés, les riches marchands ou encore les institutions privées ou publiques, on pouvait retrouver des lambris de bois ouvragés et fort élaborés: l'ensemble des murs et des plafonds étaient recouverts de caissons de bois à panneaux soulevés ou chantournés à la façon des portes d'armoires avec des moulurations recherchées.

L'intérieur d'une maison datant du Régime français, qui illustre bien les cloisons faites de larges planches de bois avec un lambris d'appui, qu'une cimaise moulurée distingue de la partie supérieure du mur.
Photos: François Varin.

LES PAPIERS PEINTS

Avant 1830, les papiers appliqués aux murs sont fabriqués à la main: de petits morceaux de papier fait de fibres textiles – dont les dimensions réduites en facilitent la manipulation (environ 22 pouces sur 32 pouces) – imprimés individuellement sont alors appliqués un à un sur les murs. On les reconnaît aux «coutures» fréquentes qui en indiquent les dimensions réduites, aux bords parfois irréguliers et imparfaits de même qu'aux fibres multidirectionnelles qui composent le papier. Au début, on peint le papier individuellement à l'aide d'un pochoir, pressé contre le papier, qui laisse le contour à l'encre des motifs ou du dessin qu'on désire imprimer. Il suffisait, par la suite, de colorer à la main les figures imprimées. Avec le développement des techniques, le bloc à imprimer, sur lequel était sculptée en relief l'image désirée, permit l'impression de couleurs en superposition. Vers le début du XIXe siècle, avec l'arrivée des machines à imprimer, des cylindres, sur lesquels sont inscrits les motifs ou dessins en relief, facilitent l'impression sur des laizes de papier continues; c'était le début de ce qui allait devenir nos rouleaux contemporains de papier peint.

LES FEUILLES DE TÔLE EMBOSSÉE

Produit de la fin des années 1880, la feuille de tôle embossée, ou pressée, se commandait par catalogue. Au tournant du siècle, on pouvait obtenir plus de 400 motifs symbolisant des caissons, des fleurs de lys, des guirlandes, des motifs gothiques, etc.

De dimensions habituelles de 12 pouces sur 12 pouces, de 24 pouces sur 24 pouces ou de 48 pouces sur 48 pouces, les feuilles de format carré étaient apposées tout autant aux murs, au plafond ou comme lambris d'appui (dado). Des corniches de tôle, elles aussi en sections, permettaient des liaisons esthétiques entre le haut des murs et le plafond, rappelant les corniches de plâtre élaborées des époques précédentes. Dès la réception, on lavait les morceaux avec une solution de vinaigre, d'eau et de diluant afin d'enlever toute trace d'huile laissée par l'étampe des machines à embosser. Puis on appliquait un apprêt à métal et deux couches de peinture, afin de fixer les feuilles de métal sur des fonds de clouage à l'aide de clous de un pouce.

Un artisan fabrique une feuille de papier suivant une méthode traditionnelle. Les plus vieux papiers peints étaient faits un à un de ces feuilles de papier.
Photo: François Varin.

LES FINIS À BASE DE LINOLÉUM

Vers 1880, peu de temps après l'invention du linoléum, des versions embossées ou pressées (montées sur toile de jute) faites d'huile de lin, de fibres de bois, de gomme, de résine et de paraffine furent mises au point comme revêtement mural. Utilisées comme lambris d'appui (dado) ou comme frise décorative, avec des motifs ou dessins étampés en relief à l'aide de machines, ces revêtements, aux nombreux noms donnés par leurs inventeurs («Lincrusta», «Anaglypta», «Burlap», etc.), représentent alors un substitut pratique et commode au bois parfois rare et dispendieux. Imperméables et ainsi lavables, ils deviennent accessibles aux

moins fortunés. Faits pour être vernis, ils imitent le cuir, considéré comme matériau noble. Avec le temps, à la faveur des travaux d'entretien et d'aménagement intérieur, ces revêtements verront leur délicat relief s'atténuer sous les couches successives de peinture.

CONSERVATION ET RESTAURATION

Les lambris et les finis de bois

La conservation des finis de bois fait appel au talent des menuisiers. Les éléments du décor de menuiserie ou les planches de bois attaquées par la pourriture devront être remplacés par des morceaux de bois sains et refaçonnés afin de s'intégrer à l'ensemble.

Les lambris de bois sont assemblés d'ordinaire à tenon et mortaise puis chevillés, les panneaux étant installés librement dans des feuillures: il s'avère donc facile de procéder minutieusement au démontage, de retirer les éléments à remplacer et de fabriquer de nouveaux morceaux identiques. On peut aussi, selon le cas, combler les manques et les fissures à l'aide de bois plastique ou de pièces de bois puis repeindre au besoin. Dans le cas d'un revêtement de planches embouvetées, il s'agit de démonter le revêtement de planches en retirant d'abord la première planche à l'extrémité gauche ou droite d'un mur, afin de préserver les rainures et languettes qui servent à l'embouvetage. Au moment de remettre le tout en place, une seule planche aura la partie arrière de sa rainure brisée, ce qui facilite l'opération.

Les papiers peints

Les anciens papiers peints retrouvés peuvent être retirés par des artisans compétents, à l'aide de conservateurs de papiers, qui utilisent notamment un équipement à vapeur d'eau pour décoller graduellement les différentes couches. Toutefois la meilleure solution, compte tenu de leur état de conservation, consiste à maintenir en place les papiers peints, quitte à compléter des parties manquantes à l'aide d'autres papiers, dont les motifs et les couleurs pourraient bien s'agencer. Si vous procédez à son enlèvement, prenez le temps de faire un enregistrement photographique approprié. Pour plus d'informations et de conseils, consultez la fiche technique de Raynald Bilodeau (*Continuité*, n° 41, automne 1988).

Voici un bel exemple de revêtement de type Lincrusta avec motif à la façon de guirlandes.
Photo: François Varin.

La tôle embossée

Si le revêtement de tôle est en bon état, il vous suffira soit de le repeindre ou encore de le décaper et de le repeindre. Si des morceaux sont manquants, ou si la corniche est absente, il s'agira alors de se procurer, chez les fabricants, des tôles dont le motif s'apparente au vôtre et de réarranger les tôles de façon à ce que l'ensemble soit harmonieux. Il existe aujourd'hui plusieurs compagnies qui fabriquent de ces revêtements de tôle. Vous en trouverez aussi dans les entrepôts de matériaux provenant des démolitions. Il importe toutefois de se rappeler que les morceaux se fixent sur des fonds de clouage à l'aide de petits clous, et qu'il faut prendre soin de ne pas trop marteler le clou, évitant ainsi de marquer le métal.

Les revêtements de type linoléum

Avec le temps, ces revêtements auront sans doute été peints et auront perdu la finesse de leurs détails en relief. La restauration de tels revêtements demeure délicate. Comme dans le cas du décapage, on peut enlever la peinture (quoique difficilement) à l'aide d'un élément chauffant ou d'un pistolet à décaper; lorsque sous l'action de la chaleur il se forme des bulles, à la surface de la couche de peinture, on peut retirer graduellement la peinture ramollie en pressant la surface à l'aide de terre glaise, afin d'y faire adhérer la peinture. On pourra aussi utiliser de la laine d'acier la plus fine possible pour ne pas abî-

Plafond décoré d'un revêtement de feuilles de tôle pressée avec une tôle particulière pour inscrire le luminaire au centre de la pièce.
Photo: I.B.H.C., Parcs Canada.

mer la texture du linoléum: une fois la peinture ramollie, il suffit de frotter avec la laine d'acier qui absorbera la vieille peinture; on pourra ensuite gratter la surface délicatement à l'aide d'un petit scalpel.

Une fois le revêtement décapé à l'aide d'huile de lin et de pigments de couleur, il s'agira de faire pénétrer le mélange en frottant et d'essuyer l'excédent. Une couche de vernis brillant, ensuite accompagnée d'une autre couche de vernis mat ou satiné, redonneront tout son éclat au linoléum.

CONCLUSION

Cette brève revue de certains matériaux de revêtement intérieur vise à souligner à quel point les finis intérieurs témoignent de l'histoire et de l'évolution graduelle du bâtiment à travers le temps. Aussi devrait-on, avec une meilleure connaissance de ces matériaux, de la façon de les utiliser et des qualités propres à chacun, se soucier davantage de leur conservation et de leur restauration: ils contribuent, au même titre que les détails d'architecture extérieurs que l'on apprécie, à donner du charme et du cachet à votre intérieur.

François Varin
Architecte en restauration.

Intérieur entièrement recouvert de planches embouvetées rainurées en «V» typique du début du siècle.
Photo: François Varin.

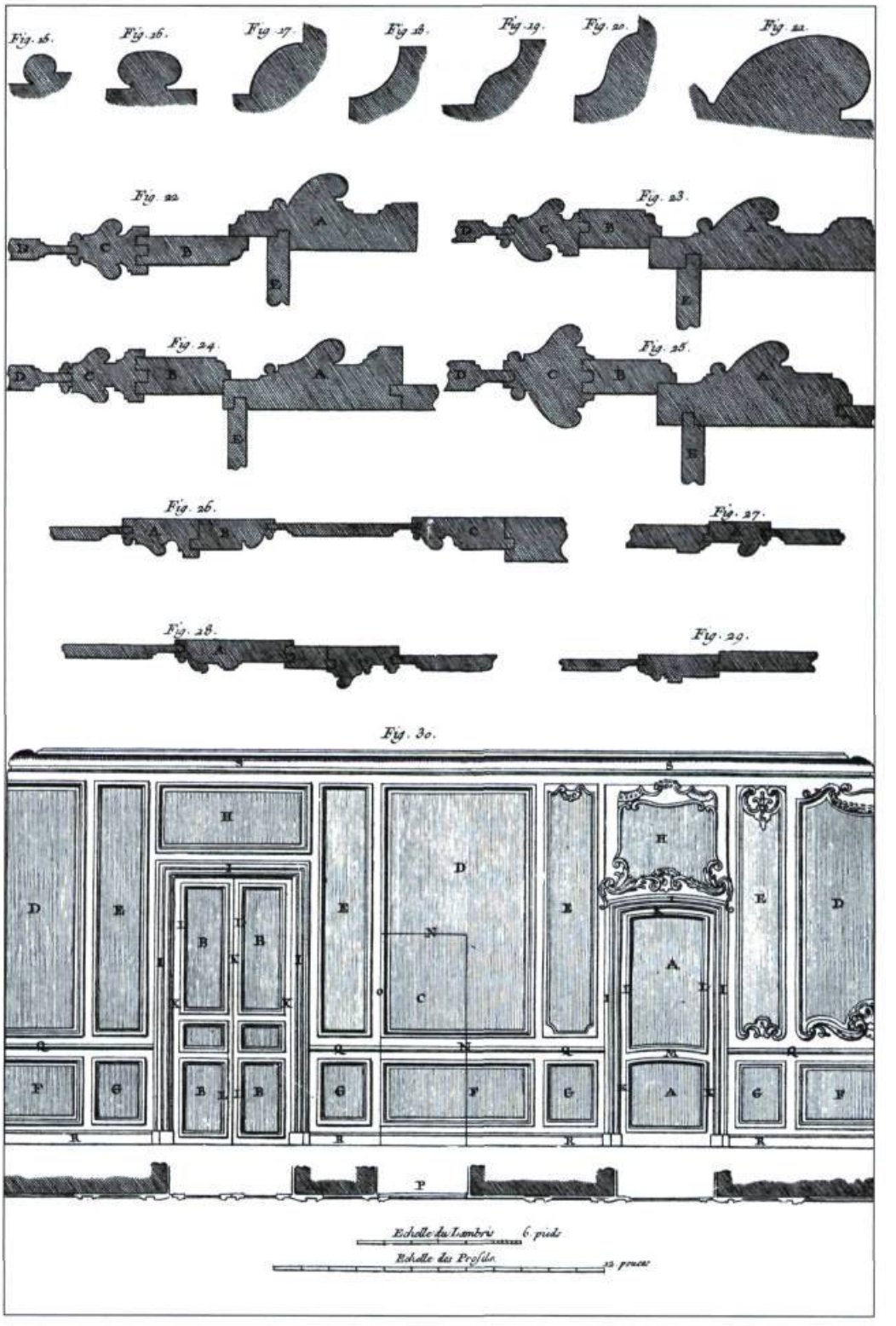

Planche tirée de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1750), illustrant un lambris de mur menuisé avec caissons et panneaux soulevés. Les détails d'assemblage montrent la richesse de la composition et des moulurations.